

Il nous faut dire maintenant s'il appartient à une science unique ou à des sciences différentes, d'étudier tant les vérités qui, en mathématiques, sont appelées axiomes, que la substance. Evidemment ce double examen est l'objet aussi d'une seule science, qui est celle du philosophe. En effet, les axiomes embrassent absolument tous les êtres, et non pas tel genre particulier, à l'exclusion des autres. Et tous les hommes se servent des axiomes, parce que les axiomes appartiennent à l'être en tant qu'être, et que chaque genre est être. Mais il ne s'en servent que dans la mesure qui leur convient, c'est-à-dire autant que le comporte le genre sur lequel roulent leurs démonstrations. Aussi, puisqu'il est évident que les axiomes s'appliquent à tous les êtres en tant qu'êtres(car l'être est ce qui est commun à toutes choses), c'est de la connaissance de l'être en tant qu'être que relève également l'étude de ces vérités. C'est pourquoi, aucun de ceux qui s'enferment dans l'étude d'une science particulière ne cherche à dire quoi que ce soit sur la vérité ou la fausseté de ces axiomes, ni le géomètre, ni l'arithméticien. Il n'y a eu, pour le tenter, que quelques physiciens, dont l'attitude était d'ailleurs facile à comprendre, car ils pensaient qu'ils étaient les seuls à examiner l'ensemble de la nature et l'être en général. Mais puisqu'il y a quelqu'un qui est encore au-dessus du physicien (car la nature est seulement un genre déterminé de l'être), c'est à lui, lui qui étudie l'universel et la substance première, qu'appartient aussi l'examen de ces vérités. La physique est bien une sorte de philosophie, mais elle n'est pas la philosophie première. Quant aux tentatives de certains philosophes pour déterminer les conditions de la vérité des propositions, elles sont dues à l'ignorance des *Analytiques*. Il faut, en effet, connaître les *Analytiques* avant d'aborder aucune science, et ne pas attendre qu'on vous enseigne l'une ou l'autre pour se poser de pareilles questions.

Qu'il appartienne alors au philosophe, c'est-à-dire à celui qui étudie la nature de toute substance, d'examiner aussi les principes du raisonnement syllogistique, cela est évident. Mais c'est quand on est le plus instruit en quelque genre que ce soit qu'on est le plus capable d'indiquer les principes les plus certains dans ce domaine. Ainsi donc, celui qui connaît les êtres en tant qu'êtres, doit être capable d'établir les principes les plus certains de toutes choses : or celui-là, c'est le philosophe, et le principe le plus certain de tous est celui au sujet duquel il est impossible de se tromper. Il est, en effet, nécessaire qu'un tel principe soit le mieux connu (car toujours on se trompe sur les choses qu'on ne connaît pas) et qu'il n'ait rien d'hypothétique, car un principe dont la possession est nécessaire pour comprendre n'importe quel être n'est pas une hypothèse, et ce qu'il faut nécessairement connaître pour connaître n'importe quoi, il faut aussi le posséder nécessairement déjà avant tout. Évidemment alors un tel principe est le plus certain de tous; quel est-il, nous allons maintenant l'énoncer. Le voici : « Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps au même sujet et sous le même rapport », sans préjudice d'autres déterminations logiques. \_ Tel est donc le plus certain de tous les principes, car il répond à la définition donnée ci-dessus. Il n'est pas possible, en effet, de concevoir jamais que la même chose est et n'est pas, comme certains croient qu'Héraclite le dit.

Aristote, *Métaphysique* gamma 3) 1005a20-1005b 25.